

nombreux – y est payé par l'Etat. Là, on parle avec « gentillesse », on s'attarde au chevet du malade, on explique ce qu'on fait... Le patient n'est pas un numéro. Mais là, on paye, et n'entre pas qui veut... alors que les petits commerçants, paysans, artisans, attendent bien souvent la dernière extrémité avant de se faire hospitaliser. C'est que le prix de la journée varie de 200 à 400 Frs et qu'ils doivent payer une grande part des frais médicaux.

● Les femmes qui en ont les moyens peuvent dépenser 300 000 anciens francs pour se faire avorter dans des cliniques ou aller en Angleterre. Celles qui n'ont pas d'argent en sont réduites à recourir à des procédés dangereux pour leur vie... parce que la loi bourgeoise interdit l'avortement libre et gratuit.

Ainsi il y a deux sortes de malades : les riches et les pauvres !

La médecine est une médecine de profit et de gaspillage

L'industrie pharmaceutique est une escroquerie permanente remboursée par la Sécurité Sociale !

* 40 % des médicaments sont des médicaments « bidons ».

- il y a 400 reconstituants !
- il y a 30 formes d'aspirine !

* Tous les moyens sont bons pour augmenter le prix d'un médicament :

- au principe actif (c'est-à-dire à la substance qui soigne) on ajoute un produit quelconque et le tour est joué.

- le laboratoire achète au prix fort une licence étrangère (à une succursale suisse qui remplit ses caisses !...).

On arrive finalement à ce que le principe actif coûte moins de 20 % du prix total du médicament !

* La publicité, activité essentielle de 3/4 des laboratoires, atteint 10 % du prix total des médicaments :

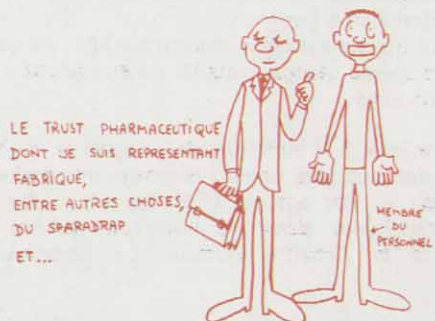
- il y a en moyenne un représentant publicitaire de laboratoire pharmaceutique pour 10 médecins.

- pour « lancer » sur le marché un médicament « nouveau », il faut en moyenne 100 millions d'anciens francs.

* Les trusts pharmaceutiques prospèrent sur le dos des malades et des travailleurs :

- leur chiffre d'affaire augmente de 10 à 20 % par an

- mais le trust « Roger Bellon » par exemple, emploie des ouvrières à 3 F 50 de l'heure pour 50 heures de travail par semaine.



2

La santé publique est une santé de misère

* Le budget de la Santé Publique est bien inférieur au budget militaire

* Selon les normes de l'Organisation Mondiale de la Santé, il manque près de 100 000 infirmières en France ; il arrive qu'il n'y ait même pas d'infirmière dans des salles de 50 malades.



* dans la plus grande maternité de Paris (Lariboisière) il y a 4 lavabos pour une salle de 40 lits !

Lettre au personnel de l'hôpital Lariboisière.

« Monsieur le directeur général vient de me faire connaître qu'aucun crédit supplémentaire ne sera attribué à l'établissement pour 1970.

Or les dépenses engagées jusqu'à ce jour dépassent de 12 % environ les crédits que nous aurions dû dépenser. Cet excédent doit donc être résorbé d'ici le 31 décembre. Tous les secteurs d'activité seront donc nécessairement touchés par les économies à réaliser :

- alimentation
- fournitures de médicaments
- examens radiologiques et biologiques
- entretien du matériel
- fourniture de petit matériel médical et chirurgical
- chauffage, électricité
- linge (fourniture et blanchissage)
- pansements (fourniture et blanchissage)

Le directeur de Pitié-Salpêtrière (le plus grand hôpital parisien).

* La recherche est le parent pauvre ; les crédits qui y sont alloués diminuent, alors que les prix augmentent :

- 1971 : 21,2 millions de francs
- 1972 : 17,2 millions
- 1973 : 18 millions.

« Si cette diminution de crédit n'avait été comblée par l'aide privée, il aurait fallu fermer l'institut, faute de pouvoir payer l'eau, le gaz et l'électricité »

Professeur Lwoff, prix Nobel de Médecine, directeur de l'Institut de Villejuif.

* Pour les 400 000 handicapés moteurs, les prévisions du 6ème plan n'ont été réalisées qu'à 65 %.

* A l'hospice, les vieillards sont laissés dans des conditions atroces.

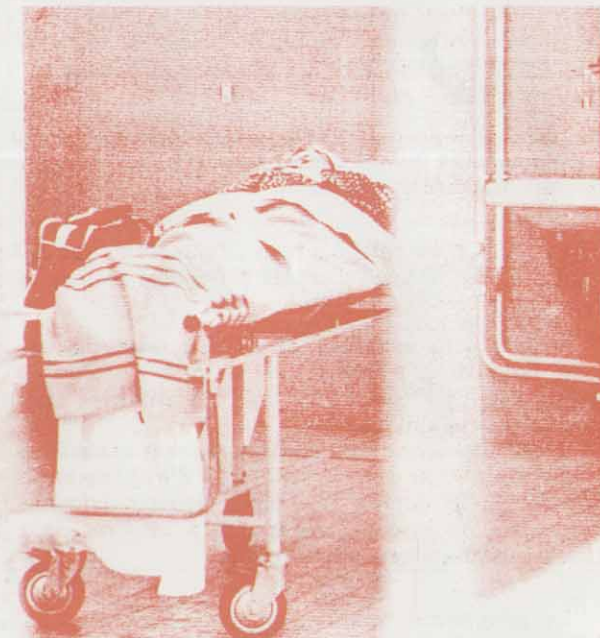
« Dans la plupart des cas, les installations sanitaires sont notablement insuffisantes. Dans la quasi totalité des cas, les « grabataires » gardent le lit en permanence, car on ne dispose pas du personnel nécessaire pour les

3

lever et les recoucher ».

« Dans certains établissements pour « chroniques » les impotents qu'il faut faire manger ne reçoivent qu'un repas par jour parce que le personnel y est en nombre insuffisant. »

Extrait d'un dossier publié par la Sécurité Sociale.



La médecine est une médecine à la solde du patronat

- Les ordonnances gaullistes de 1967, en même temps qu'elles diminuaient le taux de remboursement des médicaments à 75 % ont donné la majorité au patronat dans les conseils d'administration de la Sécurité Sociale, les représentants syndicaux désormais désignés et non élus ne servent que de caution...

- à ceux qui parlent du soi-disant déficit de la Sécurité Sociale, rappelons un chiffre :

en 1968, les cotisations patronales non payées dépassaient 2 milliards, d'après le journal officiel.

- Dans les entreprises la loi du profit augmente sans arrêt les cadences. Les règles minimum de sécurité ne sont pas respectées.

En France un travailleur meurt d'accident du travail toutes les heures.

- Le rôle que donnent les patrons au médecin du travail, c'est d'adapter le travailleur à la machine et non l'inverse, et lorsque survient un accident de convaincre les travailleurs que c'est un cas individuel... tout au plus les risques du métier ! Et s'il avait l'intention de dénoncer les insuffisances de l'hygiène et de la sécurité, il serait tout simplement renvoyé par le patron !

Un mineur de fond de Merlebach:

« Aux HBL, nous avons une médecine entièrement

4

gratuite (les médecins sont payés par la direction, ce qui est un avantage. Mais l'inconvénient est évident : elle est directement au service de l'exploitant.

Il est fréquent, par exemple, que jusqu'à ce qu'un mineur crève, les poumons bouchés par la silicose, les médecins lui expliquent qu'il a des poumons de cristal !

Suppose qu'un type veuille vraiment se faire reconnaître sa silicose : il va voir un médecin privé ; quand il reviendra avec un certificat (même du médecin le plus connu) attestant qu'il a 30 % de silicose, et qu'il ira voir le médecin des Houillères, celui-ci lui dira qu'il n'a rien et c'est lui qui aura raison.

C'est pour cela que l'on meurt de silicose... sans l'avoir jamais eue !

Autre exemple : à Merlebach, et il y a quelques années, la direction avait trop de personnel au fond Elle fait passer la visite médicale à tout le monde, et on découvre la silicose à quelques dizaines de mineurs ; comme ils sont considérés comme incurables, la direction les envoie au jour (avec 30 % de salaire en moins). Il y a un peu moins d'un an, il manque du personnel au fond ; les mêmes bonshommes sont auscultés par les mêmes médecins et sont déclarés de nouveau aptes au fond !

Extrait d'un interview publié dans Rouge No 185.

- La liste des maladies professionnelles est délibérément restreinte par le patronat et le gouvernement.

- Et comme le capitalisme français ne peut pas se passer de 3 millions de travailleurs immigrés, main d'œuvre surexploitée, pressurée par des loueurs de taudis... la tuberculose continue à tuer 5 000 travailleurs par an !

C'est une médecine incapable de prévenir la maladie

Face à des conditions de travail qui usent et mutilent les hommes, face à des conditions de transport et de logement qui développent la fatigue et l'anxiété... mais que peut faire le médecin ?

Distributeur de pilules au grand profit des trusts pharmaceutiques !

Cynisme publicitaire

« Vous ne pouvez rien contre les « stress » de la vie quotidienne : feuille d'impôts bruits de la cité... plus de 2 millions de personnes en France en souffrent : vous n'y pouvez rien, mais vous pouvez beaucoup contre les effets avec le sirop X... »

Extrait de la publicité d'un trust pharmaceutique.



IL PARTICIPE AINSI GRANDIEMENT A LA BONNE MARCHE ECONOMIQUE ET A LA SANTE DE NOTRE SOCIETE.

... DES TRANQUILISANTS -

5